



1 OCTOBRE 2021 / DANS ACTUALITÉS, EXPOSITIONS / PAR COUTURIER ÉLISABETH

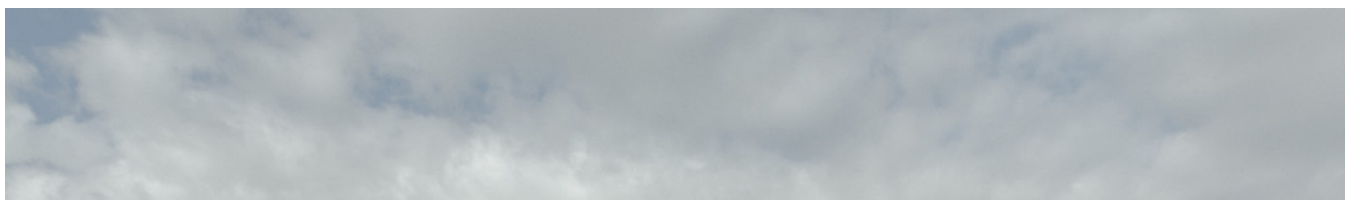
LA LITTORALE #8 D'ANGLET : "L'ÉCUME DES VIVANTS"

PAR ÉLISABETH COUTURIER.

BIENNALE D'ANGLET, ŒUVRES EN PLEIN AIR, JUSQU'AU 31 OCTOBRE 2021.

La 8e édition de "La Littorale", biennale d'Anglet, se veut écologique. Y parvient-elle ? En plein air, réponse en œuvres.

Ce que l'on appelle commodément la biennale d'Anglet est, en fait, "La Littorale". Or, pour cette 8e édition, la manifestation internationale d'art contemporain n'a jamais aussi bien porté son nom : sous le titre *l'Écume des vivants*, elle invite le visiteur à prendre conscience de la fragilité de l'écosystème de ce morceau de la côte basque, situé entre les dernières dunes de la côte Atlantique et les contreforts de la chaîne des Pyrénées, à travers un parcours à ciel ouvert présentant, sur deux lieux (la Chambre d'Amour et la Barre-Parc écologique Izadia), une douzaine d'installations et de sculptures éphémères, conçues spécialement pour l'évènement. La commissaire Lauranne Germond, co-fondatrice de COAL (collectif agissant pour l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie et de la nature), explique avoir voulu "composer un poème sensoriel sur la diversité des formes de vie, raviver l'attention à la beauté et à la nécessité d'inventer de nouveaux territoires partagés avec le vivant. Car le vivant, à l'image de l'écume, est fragile mais aussi volatile, agile et en perpétuel renouvellement."





Martine Feipel & Jean Bechameil, biennale d'Anglet © Mantovani Andrea

RÉPONSE AFFIRMATIVE

Voici pour les intentions. Qu'en est-il sur place ? Quel impact exercent les douze œuvres, comme déposées par les vagues le long du littoral, qui se mêlent à douze points d'observation de particularités biologiques, géologiques et systémiques ? Sensibles aux déséquilibres dus à la domination de l'homme sur la nature, les artistes ici réunis réussissent-ils à réveiller nos sens et nos consciences ? Réponse affirmative. Seules quelques propositions n'atteignent pas complètement leur but, pour des raisons d'échelle ou d'emplacement. Ainsi, par exemple, reste-t-on interrogatifs face aux sculptures au ras de l'herbe d'Angelika Markul. Il faut comprendre qu'il s'agit d'empreintes de dinosaures prélevées sur des sites géologiques en Australie, puis coulées dans le bronze. Des traces immémoriales qui, selon Lauranne Germond, "interrogent l'apparition de la vie sur Terre et son avenir à l'heure où nous vivons la sixième extinction du vivant. La cinquième ayant eu lieu il y a 65 millions d'années, entraînant la disparition des dinosaures !" De même, sur l'aire dédiée aux sports de plein air, la *Serpentine Five* de Belén Rodriguez pose question : cinq hauts mâts au bout desquels sont accrochés ce qui ressemble à de simples manches à air fantaisistes aux formes allongées. Leurs contours reprennent en fait, en grand format, celles de petits organismes océaniques disposant de qualités extraordinaires qui permettent des avancées significatives dans la recherche en énergies alternatives. On peut également ignorer que la plante géante, mi-arbre mi-fleur, en métal argenté, plantée au milieu des baigneurs, signée Martine Feipel & Jean Bechameil, rend hommage à l'immortelle, fleur aux multiples vertus poussant dans la roche, mais ayant aujourd'hui quasiment disparu de la falaise qui délimite la plage.





Séverine Hubard, biennale d'Anglet, 2021 © Mantovani Andrea

PLUS AVEC MOINS

A contrario, non loin de là, dans la cavité de la grotte de la Chambre d'Amour, on est immédiatement touchés par la proposition de Stéphane Thidet. Tel un gisant, un phare couché sur le sable émet une pâle lumière et éclaire (comme un compte à rebours détraqué) un monde post-apocalyptique. Sur la promenade aménagée le long de l'océan, deux artistes détournent avec brio des éléments familiers accessibles à tous : Jérémie Gobé propose une longue vue dans laquelle apparaissent successivement à l'horizon trois pins, un léopard et une forêt, animant ainsi, grâce à un mécanisme de réalité augmentée, certains éléments appartenant au blason de la ville d'Anglet. Et comment introduire le rêve dans la réalité ? Elsa Guillaume fait d'une douche de plage une fontaine baroque peuplée de chimères, d'algues et de poisons géants selon l'art de la rocaïlle, grâce à ses pièces de céramique réalisées à la main, transformant le rituel du rinçage en communion avec le monde aquatique. Autre réussite, la vitrine proposée par le collectif Art Orienté Objet, dans laquelle est présenté un drôle de squelette : celui d'un animal hybride affublé de cinq têtes d'espèces différentes, mais présentant toutes des dents acérées, un dangereux prédateur qui pourrait survivre à l'homme. Utilisant des troncs d'arbres brûlés rescapés de l'incendie qui a ravagé la forêt de Chiberta durant l'été 2020 Séverine Hubard a construit une architecture pyramidale, modeste et accueillante, largement ouverte sur l'extérieur, dans la lignée de l'architecte et militant écologiste Buckminster Fuller, devenu un des gourous des communautés alternatives car adepte de "faire plus avec moins". Autre amateur des matériaux de récup', Laurent Tixador a bricolé une étonnante centrale marémotrice faite de bric et de broc, actionnée par le va-et-vient des marées alimentant le petit lac de la réserve écologique Izadia. Elle active une boîte à musique qui, grâce à un ingénieux mécanisme, tourne toujours dans le bon sens malgré les allers-retours de la mer, manière d'évoquer les rouages pharaoniques de la production énergétique et ses enjeux sociaux et environnementaux.



Art Orienté Objet, biennale d'Anglet, 2021 © Mantovani Andrea

Et justement, toujours dans ce même périmètre, sur la plage, Jacques Vieille enfouit à moitié dans le sable deux gigantesques pales d'éoliennes. Beauté de leur forme : on pense à Brancusi, Duchamp et Léger visitant en 1912 le Salon de la locomotion aérienne à Paris. Devant une imposante hélice d'avion, Duchamp demandait alors à ses deux compagnons si un artiste serait capable de faire une œuvre aussi belle et pure que cette hélice. À cette époque, l'industrie et le productivisme promettaient des lendemains radieux. Aujourd'hui, l'heure est à la décroissance et les éoliennes sont sollicitées pour fournir une énergie renouvelable. Mais leurs pales restent chères à recycler. Rien qu'en France, écrit la commissaire, "on estime à 1500 le nombre de turbines à démonter dans les cinq ans à venir". Finiront-elles comme ici en mobilier de plage pour s'adosser ou s'abriter du vent ? Faussement décorative, la fresque élégamment peinte sur l'immense mur nord de la patinoire par Antoine Martinet, dit Mioshe, renvoie aux célèbres planches d'Audubon, le grand ornithologue naturaliste du début du 19e siècle. Elle s'inscrit dans *l'Audubon Mural Project*, vaste mouvement artistique d'un collectif qui peint sur les murs des villes des fresques représentant de oiseaux menacés par le changement climatique. Enfin, l'émouvante sculpture de Laurent Pernot, *le Rappel de l'océan*, se veut une note d'espoir : juché sur une voiture comme fossilisée et plantée à la verticale dans le sable, un jeune enfant, nu, dont la silhouette est empruntée à la sculpture antique, regarde l'horizon interrogeant l'avenir entre inquiétude et confiance. Mais la sculpture a été endommagée et sa tête a disparu. Gardons la nôtre sur les épaules pour mesurer, grâce à cette passionnante présentation, combien l'art peut enrichir le débat général sur l'écologie.

Élisabeth Couturier



Stéphane Thidet, biennale d'Anglet, 2021 © Mantovani Andrea



Laurent Pernot, biennale d'Anglet, 2021 © Mantovani Andrea





Elsa Guillaume, biennale d'Anglet, 2021 © Mantovani Andrea

Couv. : Jacques Vieille, biennale d'Anglet, 2021 © Mantovani Andrea.

AUCUN COMMENTAIRE

Désolé, le formulaire de commentaire est fermé pour l'instant.

[newsletter](#) [abonnez-vous](#) [à propos](#) [contact](#) [mentions légales](#) [politique de confidentialité](#) [mon c](#)